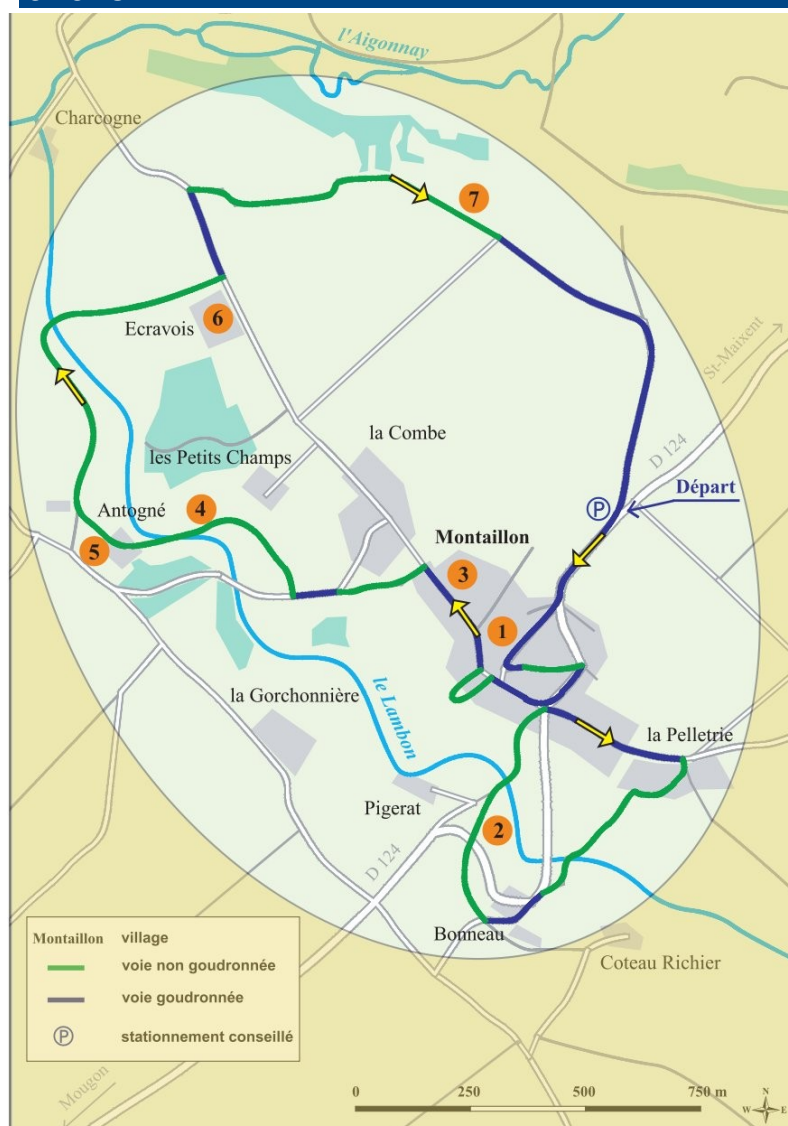


# Du plateau à la vallée, en plein et en délié...



6,5 km  
balisage bleu  
départ : Montaillon commune de Mougou

Les maisons du village de Montaillon fourmillent de détails architecturaux qui dévoilent le savoir-faire des maçons et tailleurs de pierre. Entre la vallée du Lambon et de l'Aigonnay, les maisons sont installées à une altitude constante, à la limite du plateau et des terrains en pente. Une route principale traverse le village tandis qu'un réseau de chemins creux serpente entre les jardins. Les fermes et maisons occupent la partie haute du vallon tandis que le fond de la vallée accueille essentiellement les bâtiments à fonction précise : moulins, lavoirs...



## À voir aussi ...

- Base de loisirs du Lambon
- Maison du Poitou Protestant à Beaussais
- Forêt domaniale de l'Hermitain
- Balades et découverte de Celles-sur-Belle

## L'habitat rural

« L'habitat rural traduit l'expansion agricole du Mellois après 1850, bien que subsiste un semis de modestes maisons des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s. Groupé dans les plaines découvertes, l'habitat se disperse dans le bocage ou sur le rebord des vallées en multiples hameaux appelés *villages*. L'architecture offre un double aspect, générique et spécifique. Les fermes correspondent au modèle régional (bâtiments disposés autour d'une cour ouverte ou close, souci d'économie, ouvertures et chaînes d'angle en pierre de taille, toits de tuiles creuses) tout en exprimant les particularités locales (calcaire chaud captant la lumière, qualité de la maçonnerie en moellons appareillés, soin apporté aux dépendances...). Les maisons de maître se distinguent par leur portail monumental, l'ordonnancement du logis ajouré sur trois niveaux, les croupes et les épis de faîtage du toit ». *J.P. Andrault*.

## 1 L'habitat

Le cadastre révèle qu'en 1822 le village de Montailion et des hameaux de la Pelletrie et la Combe étaient peu construits.

La confrontation entre ancien et nouveau cadastre aide à saisir l'évolution de ces bourgs sur une centaine d'années. Elle permet de repérer les maisons les plus anciennes, d'établir une typologie de l'habitat et de percevoir une évolution significative dans l'art de la construction en pierre.

La maison n°13 rue de la Grange (au début de la balade) se prête à cet exercice. Elle figure sur le plan de 1822, et a été agrandie par l'adjonction d'un bâtiment sans doute lorsque la rue a été alignée avec le reste de l'habitation. L'ajout du bâtiment a créé une rupture très nette dans l'appareillage : on observe un changement dans la taille de la pierre et dans son agencement.

Deux catégories de construction sont ainsi dégagés (type 1 et 2) : amusez-vous tout au long de votre parcours à les reconnaître !

La datation des deux groupes est délicate, toutefois certaines maisons du type 2 portent des dates postérieures à 1850 : 1869, 1888, 1892, 1895, 1898. On est ainsi tenté de dire que le village de Montailion, la Combe et la Pelletrie ont développé un nouvel habitat dans la seconde moitié du XIXe siècle.

## 2 Des murets en pierres sèches

« Edifiés à l'origine pour « assainir » (enlever les pierres) les parcelles agricoles, marquer les limites des parcelles et limiter l'érosion des sols dans les zones pentues, les murets en pierres sèches entretiennent aussi des relations avec leur environnement. Les murets sont ainsi colonisés par une foule de petits animaux qui y trouvent un refuge idéal pour s'y reproduire ou s'y reposer. Les lézards s'en servent comme zone de chasse, abri et solarium (pour accumuler assez d'énergie pour se déplacer, digérer...). Plusieurs espèces de bourdons, ces sympathiques et indispensables pollinisateurs, y édifient leurs nids ou s'en servent comme site d'hivernage. Les mousses et lichens, les fleurs (Orpin, Géranium, petites fougères) et les arbustes (Sureau, Noisetier...) fournissent une source de nourriture supplémentaire pour ces espèces et constituent donc un habitat à préserver. » *Deux-Sèvres Nature Environnement*.

## 3 Le logis de Montailion

Par le chemin de Pigerat, vous revenez dans le village. La majorité des maisons que vous longez date de la seconde moitié du XIXe siècle (type 2).

Avant de redescendre dans la vallée, prenez le temps de vous retourner pour découvrir le logis. Sa construction peut être attribuée au XVIe siècle.

## 4 Un lavoir d'été

A l'instant où vous rencontrez à nouveau le Lambon, observez le lit de la rivière : des pierres taillées y sont déposées.

C'est un lavoir d'été : quand le cours d'eau n'était pas suffisant pour alimenter les autres lavoirs, les femmes descendaient en bas du vallon, au plus près de l'eau.

## 5 Les moulins le long du Lambon.

Le moulin d'Antogné est cité dès 1530. Il est probable que les aménagements (bief, canal de décharge...) de la rivière sont également anciens car la faiblesse de la pente et la sinuosité du cours nécessitaient leur installation pour augmenter le débit.

## 6 Le hameau d'Ecravois

Cette maison de maître figure sur l'ancien cadastre 1822. La construction est de qualité, les lignes architecturales structurent les différents niveaux et travées : un bandeau horizontal ceinture l'ensemble, et des pilastres moulurés couvrent les angles de la bâtisse.

## 7 Un bocage à têtards entre deux vallées

« Sur les pentes des vallées de l'Aigonnay et du Lambon, on découvre un bel ensemble de prairies bocagères. Outre cet intérêt esthétique et l'enjeu de la production agricole, ces milieux jouent un rôle de zone tampon avec les cultures et limitent l'érosion des sols due à la pente.

Cette vue sur l'Aigonnay est particulièrement belle grâce entre autres à ses têtards de frênes et de chênes. Cette dernière essence est assez peu exploitée sur ces terres calcaires.

Les têtards sont entretenus par **émondage**. Ce mode de production a pour principale vocation de fournir du bois de chauffage pour l'exploitant agricole tous les 10 à 20 ans. Cette technique entraîne la création d'un bourrelet de cicatrisation en haut du fût qui, à terme, se videra de sa substance et le même procédé opérera progressivement sur l'ensemble du fût. Certains des frênes et chênes bordant ce chemin sont pluricentennaires. » *Deux-Sèvres Nature Environnement*.